Chapitre 5 : New York, ville de tous les possibles

Séance 1 : New York, une ville incroyable

Support : pages 230 et 231

Objectif : saisir les impressions produites par la ville

Questions 1, 2 et 3

Question 1 : Il ressent de l’émerveillement.

New York est une ville qui inspire beaucoup les écrivains et les cinéastes, les réalisateurs, car elle incarne le rêve américain où tout est possible ; c’est une ville qui ne dort jamais, cosmopolite (fort brassage des populations). Tout y est démesuré, gigantesque, extraordinaire.

Séance 2 : New York, une ville « magnétique »

Support : *Le Bûcher des vanités* de Tom Wolfe, 1987

Objectif : comprendre le lien entre la ville et les aspirations du personnage

Analyse de l’image : on y voit un personnage qui incarne « le loup de Wall Street », un courtier ou un trader qui va être redouté dans le monde des affaires, le monde des bourses (le loup = une métaphore).

1. – La Mercedes
* Park Avenue, proche de Manhattan
* Travaille à Wall Street, au 50ème étage (vue panoramique)
* « vainqueurs »
1. Sa fascination se traduit par une métaphore (« le grand roc magnétique »), une hyperbole (« l’irrésistible destination »), une périphrase (« la ville de l’ambition »). Il qualifie sa rue de « rue des rêves », « là où ça se passe » signifie que NY est le lieu où il faut absolument aller. Emploi de phrases exclamatives, signifiant que cette ville enthousiasme Sherman McCoy.
2. Les deux adjectifs sont « irrésistible » et « magnétique ».

Cette ville incarne véritablement le rêve américain, le mythe de la réussite et du bonheur absolu.

Séance 3 : Promenade à travers New York

Support : récit de Paul Auster

Objectif : comprendre un texte littéraire

Séance 4 : New York, une ville contrastée

Support : « Pluies de New York » d’Albert Camus, 1965

Objectif : percevoir une ambiance particulière

Il s’agit d’un récit descriptif par un narrateur qui s’exprime à la première personne (« je ») et qui doit être Albert Camus. Celui-ci évoque l’atmosphère particulière de New York.

Nous pouvons relever le champ lexical de la pluie et des termes négatifs qui décrivent ce que ressent le narrateur : il se sent déprimé, piégé dans la ville, seul, attristé par le paysage monotone et lugubre.